

Zeitschrift: Frauezeitig : FRAZ
Herausgeber: Frauenbefreiungsbewegung Zürich
Band: - (1985-1986)
Heft: 13

Artikel: Elle n'a rien écrit du tout : Kurzgeschichte
Autor: Schwab-Bomban, Marie-Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1054741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cham dis Überraschigstelegramm: **I wett i wär di Teddybär und chönt mit dir ins Militär.**

F.: *Dasch acht Woche här, s' Läbe gohd witer. Bispilswis de Jean-Pierre Schnider lid im Spital mit verfrorne Zeche. Isatz, Usdur', meint sone Höche, sig's Oberscht Prinzip vor Milizarmee. D' Jean-Pierre hed gfolgt und ke Zeche me.*

R.: Bi euser Einheit chond so öppis nid vor.

F.: *Ach was, s'gid Dutzendi Unfäll pro Johr und nie ghörsch vo Protest oder Soldatestreik. Alles wird vertuscht, gentlemanlike. Ich cha das eifach nümmer unterstütze und indiräkt dere Mordmaschine nütze. Drum tuni dir keni Päckli me schicke und nümmer zu dine Heldeggeschichte nicke. Ob gschid ob dumm, ob schwarz ob blond, jede bi Euch isch e chline James Bond.*

R.: Gohs egetli no, säg, spinnsch ufs Mol. Es paar vo dene Type sind gwüss nid hohl.

F.: *Jetzt los mer doch endlich au einisch zu. Letschti Wuche...*

R.: Du ich bruch echli Ruh. Und bevor i wieder i Zug istiege wett ti gärr nochli gspüre und Problem vertriebe. S' isch nid immer liecht in dem Militär, drum bruch di jetzt als Schmusiteddybär...³

Annie Spuhler

Anmerkungen:

- 1) In der Gesamtverteidigungskonzeption (1973) werden unter dem Titel «Unsere strategischen Mittel» aufgeführt:
 - *Diplomatie, Einsatzstäbe* und *Equipen für internationale Hilfe* sowie Forschungsorgane leisten den schweizerischen Beitrag zur allgemeinen Friedenssicherung und Krisenbewältigung.
 - Die *Armee* ist das Machtmittel des Staates zur Kriegsverhinderung und für den Abwehrkampf.
 - *Zivilschutz, Kriegswirtschaft, Information* und *Staatsschutz* stellen das Durchhaltevermögen und den Schutz der Bevölkerung sicher.
 - Eine weitgehend *gemeinsame Infrastruktur* dient sowohl dem Kampf der Truppe wie dem Überleben der Bevölkerung.

2) Ilias XXII. Gesang, Vers 437 ff



- 3) Ausschnitt aus dem «Rap» (rhythmischer Sprechgesang) der Antimilitaristischen Frauengruppe Basel. Die Fotos dokumentieren die Aufführung des Raps am Bahnhof Basel SBB während der Winter-RS 85 und zeigen ausserdem einige liebesdiensttuende Frauen.



Elle n'a rien écrit du tout

Christian et moi nous avons rompu.

J'ai pris la décision de ne plus vivre avec lui, car sa personnalité m'opprime et je me perds en lui.

Me voici seule, à disposer de mon corps, de mon temps, de mes actions. Situation nouvelle, séduisante, effrayante.

Je trouve un joli appartement dans la vieille ville. Je le meuble confortablement et modestement: une table ronde, des chaises à dossier haut, un vaisselier, un lit, une armoire, une commode.

Mes livres sont alignés sur des étagères de bois brut et empilés par terre. Des feuilles blanches, des feuilles raturées, silencieuses, timides, arrogantes, bruyantes. Une forêt de feuilles débordante de la large planche posée sur deux chaises de pommes et dont l'architecture ressemble à un bureau. Sur un coin de ce bureau, le voilà, frais, étonné, pas très sûr de lui, existant pourtant mais luttant déjà contre les nouvelles feuilles, ces pousses plus récentes: mon premier livre, imprimé chez Gallimard. Je regarde l'exemplaire neuf à l'entrevue avec Gallimard. Emue et pleine d'espoir je lui apportais mon manuscrit. Mais lui trouvait banal de vouloir faire imprimer un journal intime, de publier l'uniformité d'une vie à peine commencée. Tous les journaux intimes se ressemblent. Toutes les vies sont étrangement monotones. J'étais désespérée. J'ai parlé de Simone de Beauvoir. Elle avait lu mon journal: bon livre, bon style. Mais de longs passages sont bachelés. Il faut corriger et améliorer. Je connais la raison de ces lignes négligées: le travail neuf heures par jour, les minutes grignotées ici et là pour écrire quelques lignes, les idées interrompues par le téléphone, la fatigue de la journée, le stress. J'écris sans prendre le temps de me relire. Non par pure négligence, mais parce que les jours passent si vite et que j'ai tant de livres à écrire. Bon, il prendra mon manuscrit.

Et voilà sur mon bureau des piles du livre dont je suis l'auteur. Je pense à Christian. Je vais lui envoyer un exemplaire avec une amicale dédicace.

On sonne. J'ouvre. Christian est debout devant moi. Il ne dit rien. Il me regarde. Je suis troublée. Je l'invite à entrer dans la cuisine. Je me tais et pense qu'il est venu par curiosité ou par mélancolie. Il finit par dire:
– comment vas-tu?
– ça va, tu vois.

Et je lui montre d'un geste l'appartement chaud et accueillant. J'ai froid. J'ai peur. Christian vient d'arriver et déjà il possède tout. Je ne veux pas redevenir prisonnière. Je lutte contre cet amour étouffant. Je m'enferme dans le silence et je ne me livrerai pas.

Christian hésite. Il va partir et je n'ai rien dit: mon livre, ma vie, des mots, des phrases.

Sur le seuil de la porte, il me prend les épaules et m'attire vers lui. Je ressens ma solitude. Elle pèse bien lourd en ce moment. Je me détourne. Il ferme la porte. Il est parti.

Je me réveille et sens le corps nu et chaud de Christian allongé près de moi.

Je prends le téléphone. J'appelle le psychiatre et lui demande de venir. Je n'ose pas dormir seule. J'ai peur.

Je me retourne. Christian me caresse le ventre, les seins. Non. Le médecin ne vient pas pour m'observer. Il m'aime en secret. Son assiduité m'agace. Je me réjouis à l'idée qu'il ne sait rien de mon livre.

Simone de Beauvoir? Je ne l'ai jamais rencontrée, jamais vue, entendue. Pourquoi a-t-elle écrit la préface de mon livre? Elle n'a rien écrit du tout.

Les caresses sont douces. Elles réchauffent mon âme endolorie. J'aimerais qu'elles descendent plus bas, qu'elles fouillent entre les jambes. Je saisis la main de Christian. Il me secoue gentiment. Une cloche sonne. Christian se lève. Je ne puis me décider entre la douceur des draps tièdes et le réveil. Abrutie, jem'assieds sur mon lit.

Je ne rêve plus.

Marie-Louise Schwab-Bomban

Uebersetzung kann bei FRAZ bezogen werden